

La Gazette de Berlin 17 Aout 2006

Le Professeur Abdel-Raouf Sinno, 58 ans, enseigne à l'Université Libanaise de Beyrouth. Il s'intéresse aux relations politico-stratégiques influençant son pays, le Liban.

Professeur Abdel-Raouf Sinno, vous êtes à Beyrouth. Comment évolue la situation dans la capitale libanaise ?

Dès le début du conflit, les Israéliens ont bombardé les axes stratégiques. Il nous est quasiment impossible de nous rendre dans une autre ville, que ce soit Tripoli ou Damas. Les écoles, les églises et les habitants de Beyrouth ont accueillis également le million de Libanais qui avaient fui le sud. Ce sont en majorité des chiites mais qu'importe, ils trouvent à se loger chez les chrétiens, les sunnites ou les druzes. Un million de personnes sont arrivées en quinze jours : nous craignons la catastrophe. Comment nourrir et soigner tout ce monde ? L'eau et l'électricité sont déjà rationnées.

Comment mettre fin au conflit Hezbollah/Israël?

C'est la question qui nous préoccupe au quotidien, mais les Libanais désespèrent. Les ponts, les sites industriels, les habitations : les offensives israéliennes ont touché le Liban et pas seulement le Hezbollah. Il ne s'agit donc pas d'un conflit Hezbollah/Israël mais bien d'une guerre Liban/Israël. Seulement, notre gouvernement est trop faible pour défendre les intérêts du pays, il se heurte aux conflits confessionnels internes. Il faudrait séculariser la politique du Liban pour avoir un gouvernement fort et capable d'assurer l'avenir du pays. Mais dans l'immédiat, nous dépendons de l'aide extérieure, tant pour l'aide humanitaire que pour la résolution du conflit.

Vos attentes sont-elles déçues par la communauté internationale ?

Plutôt que de parler de communauté internationale, parlons des Etats-Unis, car ce sont eux qui règnent dans le monde et imposent leurs lois sur la scène internationale. L'Europe ne parvient malheureusement pas à se faire entendre. Peut-être que les

hésitations de l'Allemagne affaiblissent la politique étrangère de l'Europe, je ne sais pas. Toujours est-il que les scénarios de 2003 et de la guerre en Irak semblent se répéter. L'Europe demande un cessez-le-feu immédiat, les Etats-Unis refusent et les offensives israéliennes se poursuivent. Le Liban compte un millier de morts et 5000 blessés, l'Europe se tait. Le gouvernement libanais a annoncé l'envoi de 15 000 soldats de l'armée libanaise dans le sud du pays. Une fois de plus, l'Europe ne fait rien. Rien pour le Liban, rien contre les Etats-Unis. Ces derniers font leur propre politique au Proche-Orient et défendent leurs intérêts. Les Etats-Unis sont en conflit avec l'Iran et c'est nous, les Libanais, qui en payons le prix.

De quoi désespérer de la force de la diplomatie ?

Oui, mais pas de se tourner vers une solution militaire. Prenez l'exemple d'Israël. Je comprends qu'ils veuillent la sécurité à la frontière, mais en recourant aux armes, ils n'arrivent à rien. Le Hezbollah défend les maisons, les terrains. Et depuis le début des offensives, le 12 juillet, la situation est plus que jamais explosive. Cet échec montre qu'il faut oeuvrer pacifiquement, préférer la diplomatie aux armes.

On reproche aussi – les Etats-Unis les premiers - au gouvernement libanais de ne pas avoir désarmé le Hezbollah et d'avoir laissé la situation s'envenimer. Mais comment voulez-vous que l'armée libanaise, composée à 50% de soldats chiites, désarme un groupe chiite qui se considère comme partie de la révolution islamique en Iran ? Cela mènerait droit à la guerre civile ! Et le Liban a déjà payé pour tant de conflits...

L'histoire du Liban serait-elle écrite par les puissances extérieures ?

Complètement. Les armes du Hezbollah défendent en ce moment bien plus les installations nucléaires iraniennes que le Liban contre Israël. Le Hezbollah fait la guerre pour l'Iran et Israël pour les Etats-Unis. Car les offensives israéliennes servent avant tout à faire pression sur l'Iran qui se considère comme une force régionale du monde arabe, ce que les Etats-Unis ne veulent accepter. Si la Syrie s'impliquait, le conflit pourrait prendre des proportions gravissimes. Et

dans l'histoire, c'est le Liban qui une fois de plus devra se reconstruire.

Propos recueillis par Charlotte Noblet

<http://www.lagazettedeberlin.de/753.0.html>